

(<https://remue.net>) Un fil rouge

pages auteurs

Stéphane
Lambion |
De nos
corps
dévorés
(stephane-
lambion-
de-nos-
corps-
devores-
journal-d-
une-
recherche-
creation)

Isabelle
Jarry &
Laurent
Olivier |
Ces traces
qui nous
font rêver
(isabelle-
jarry-
laurent-
olivier-
ces-
traces-
qui-nous-
font-
rever)

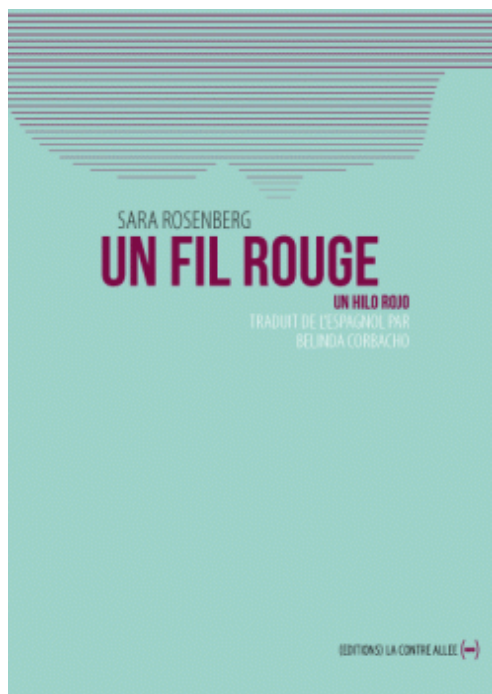
Jacques
Josse |
Notes de
lecture
(jacques-
josse-
notes-de-
lecture)

Maud
Thiria |
Dévoration
(maud-
thiria-
devoration)

Benoît
Artige |
Figures
libres
(artige)

toutes les
pages
auteurs
(pages-
auteurs)

T
T+



Roman de Sara Rosenberg.

La photo de la jeune femme dont on suit le parcours tout au long du roman de Sara Rosenberg apparaissait régulièrement, comme tant d'autres, portées par les grand-mères, sur la Plaza de Mayo à Buenos-Aires. Elle s'appelle Julia Berenstein. Engagée dans la lutte révolutionnaire en Argentine dans les années 1970, elle a été trahie par l'un des siens et arrêtée à l'aéroport de La Paz en Bolivie avant d'être ramenée à Tucuman où elle ne survivra que quelques mois, le temps de donner naissance à une fille que le commandant tortionnaire et sa femme adopteront tout aussitôt.

« Ils ont dû au mieux l'abandonner sans soins, comme les autres, et elle en est morte. Ou pire, ils l'ont utilisée pour ce qu'ils appelaient leurs "expériences". »

Pour bien appréhender ce que fut la vie de celle qui était son amie d'enfance, Miguel, le narrateur, entreprend, pour un documentaire qu'il doit consacrer à cette période, une série d'entretiens avec ceux qui ont connu, aimé ou détesté Julia. Il arpente l'Argentine et va jusqu'à Madrid pour retrouver certains membres de sa famille et d'anciens détenus qui ont croisé la route de cette femme qui ne laissait personne indifférent. Tous notent son caractère bien trempé, ses idées tranchées, ses forces mais aussi ses failles, sa fragilité, son immersion, très jeune (à

pages thématique ▼
index ▼
résidences Île-de- France (idf)
nous écrire (nous- ecrire)
nous soutenir (nous- soutenir)
lettre d'info (lettre)
I ▼
liens (liens)
suivez-nous
qui sommes- nous ? (qui- sommes- nous)

dix-sept ans), dans la lutte armée, son exaltation, sa décision d'aller braquer une banque, ses années de détention, ses planques ou ses fuites dans divers pays d'Amérique du Sud pour échapper, après sa libération, aux militaires qui ne la lâcheront jamais.

« Quand Julia nous apparaît, elle nous demande toujours des figues. Nous lui laissons les meilleures, les plus mûres, sur la margelle du puits, alors elle semble contente et elle s'en va tout doucement, en marchant au bord de la rivière et en les savourant. »

Patiemment, le cinéaste retranscrit les divers enregistrements qu'il a réalisés. Il y ajoute ses propres souvenirs et y glisse des extraits d'un carnet (*histoire naturelle et botanique*) que Julia lui a légué. Se dessinent ainsi, peu à peu, non seulement le portrait sensible d'une militante à fleur de peau mais aussi la réalité politique d'un pays vivant sous la dictature.

« Je me rappelle que la victoire du Vietnam avait coïncidé avec le coup d'état militaire de Videla. Des paradoxes qui trouvent leur résolution dans les rêves en changeant de forme, mais qui, dans la réalité, demeurent insolubles. On n'avait même pas pu fêter ça. On courait tous comme des rats. On nous chassait comme des rats. Le grand camion nettoyeur était payé par tous les citoyens honorables, dans un acquiescement unanime. »

Le mécanisme de cette machine à broyer les idéaux de tous ceux qui aspiraient à vivre autrement en Argentine à l'époque est ici décrit avec précision. Les différentes pièces de ce puzzle qui repose sur la nécessaire transmission de la mémoire collective sont posées avec calme. Ce qui se dit de terrible est atténué par la douceur des paysages esquissés par Sara Rosenberg. Celle-ci, qui fut également militante politique, emprisonnée durant plus de trois ans, offre avec *Un fil rouge* un roman polyphonique savamment construit. Aucune question n'y est éludée. La tension du livre atteint son apogée grâce à ces témoignages parfois contradictoires et toujours très humains recueillis par le narrateur. Pas un de ceux (et de celles) qu'il interroge n'a réussi à se remettre des traumatismes dus à ces années de plomb. Certains ne sont pas loin de penser, à demi-mots, que Julia se trouve, sans l'avoir voulu, à l'origine de leurs séquelles physiques et psychologiques.

« J'essaie de réfléchir sur la mémoire. Seuls ceux qui se souviennent parlent. Ou plutôt, on ne peut parler que de ce qu'on a vécu. Quelque chose comme ça. La voix est toujours collective. C'est la récupération d'une histoire qui appartient à tous. »

Ce sont de longs fragments de cette histoire-là, qu'elle connaît bien, et qui est sans doute moins "romancée" qu'il n'y paraît, que Sara Rosenberg nous invite à découvrir.

Sara Rosenberg : *Un fil rouge*, traduit de l'espagnol par Belinda Corbacho, 290 pages, éditions La Contre-Allée (<http://www.lacontreallee.com/catalogue/la-sentinelle/un-fil-rouge>).

15 octobre 2012

Sara Rosenberg (sara-rosenberg)	on a lu (on-a-lu-lisez-donc)	roman (roman)	Histoire (Histoire)
------------------------------------	--	------------------	------------------------

lire aussi

même
rubrique

(Putain d-
indépendance !
Premier roman
de Kaddour
Riad

même thème

(Les Persecutes-
Persécutés /
Histoire d'un
amour trouble)
Les contes
cruels de
Quiroga

même thème

(36 - André des
ombres de
Marie Cosnay.
Et quand
André, venu
des bords
terrorisés du
siècle, il
persista à se
taire. M. C.

même thème

(Catherine-
Coquil « Le